

THEMA Θέμα THEMA Θέμα THEMA Θέμα

LE TEMPS

sous la direction de

Alexander SCHNELL

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6, Place de la Sorbonne, 5^e

—
2007

AVANT-PROPOS

Le présent volume rassemble neuf études consacrées aux philosophes qui ont livré des analyses parmi les plus marquantes en matière de philosophie du temps.

La contribution de B. Mabillet est « première » à deux égards : elle présente la conception philosophique du temps qui est la première (et la plus influente) sur le plan *historique* – celle d’Aristote – et propose en même temps, sur un plan *systématique*, un prisme à travers lequel les philosophes ultérieurs vont tous traiter du temps – ne serait-ce que négativement –, à savoir celui des « acolytes » que sont le *mouvement* et l’*âme*. Grille de lecture qui donne lieu à un certain nombre de clivages, comme par exemple celui entre temps « objectif » et temps « subjectif », celui entre « réalité » et « idéalité » du temps, etc., et, le cas échéant, à leur éventuel « dépassement », voire leur suppression.

Avant que F. Vengeon présente la position « antithétique » à la conception aristotélicienne – proposant une lecture du livre XI des *Confessions* de Saint Augustin qui va largement au-delà des commentaires très classiques sur le temps comme « *distentio animi* » et soutient une réflexion sur le sens anthropologique du temps –, S. Roux développe le rapport entre la temporalité et l’éternité chez Plotin, ce qui non seulement clarifie la théorie proprement plotinienne du temps (liée à la question du « manque ontologique »), mais donne également – à travers la genèse du temps dans l’âme – des éléments décisifs pour la compréhension de la conception augustinienne de cette notion.

L’essentiel du débat Leibniz/Newton, à travers la correspondance Leibniz/Clarke, est présenté dans l’importante étude de J.-P. Anfray sur la théorie du temps de Leibniz. Le caractère « relationnel » du temps

En application du Code de la Propriété Intellectuelle et notamment de ses articles L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Une telle représentation ou reproduction constituerait un délit de contrefaçon, puni de deux ans d’emprisonnement et de 150 000 euros d’amende.

Ne sont autorisées que les copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l’auteur et la source.

© *Librairie Philosophique J. VRIN*, 2007

Imprimé en France

ISBN 978-2-7116-1860-6

www.vrin.fr

LE TEMPS CHEZ HUSSERL

La phénoménologie husserlienne du temps – présentée initialement dans la quatrième partie de son célèbre *Cours* de 1904/1905¹, approfondie dans plusieurs textes importants entre 1905 et 1913² et trouvant un premier achèvement décisif dans les *Manuscrits de Bernau* (1917/1918)³ – établit que le temps est une *forme*. Les analyses des « tempo-objets » (*Zeitobjekte*) dans *Husserliana X* et du « procès originaire » (*Urprozess*) dans les *Manuscrits de Bernau* ont en effet pour but de montrer qu'on ne peut rendre compte de la *constitution* du temps qu'en précisant la structure *formelle* – qui pose le problème du temps sur un plan constitutif *en deçà* de la scission sujet/objet⁴ – de l'intentionnalité perceptive des objets relevant de la sphère *immanente* de la conscience, d'un côté, ainsi que des champs « horizontaux », médiatisés « protentionnellement » et « rétentionnellement », caractérisant ce que Husserl nomme une sphère « *pré-immanente* », laquelle est constitutive à la fois des tempo-objets

1. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. fr. H. Dussort, Paris, PUF, 1964.

2. Voir à ce propos Husserl, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. fr. J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, 2003.

3. *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein (1917/18)*, *Husserliana XXXIII*, R. Bernet et D. Lohmar (eds.), Dordrecht-Boston-Londres, Kluwer, 2001.

4. L'apport essentiel de la phénoménologie husserlienne du temps consiste ainsi dans le fait de montrer que le problème du temps n'est pas celui de savoir si le temps « originaire » est « objectif » ou « subjectif », mais que le problème de la *constitution* du temps exige de descendre en une sphère constitutive *qui rend cette distinction d'abord possible*.

immanents constitués et de l'auto-apparition du flux (ou procès) originaire lui-même, de l'autre.

Dans ce qui suit, nous aborderons ces deux sphères de la temporalité telles que Husserl les analyse respectivement dans les textes datant de 1905-1909 (temporalité immanente) et 1917-1918 (temporalité pré-immanente). En ce qui concerne la première, nous nous contenterons de simplement esquisser, dans les grandes lignes, les analyses husserliennes de l'intentionnalité *réentionnelle* (qui sont relativement connues¹) et *approfondirons* en revanche *davantage* les élaborations – moins connues – de l'intentionnalité *protentionnelle*. Quant à la seconde, sur laquelle nous nous focaliserons principalement dans cette étude, nous examinerons autant le versant « noétique » que le versant « noématique » du « processus originaire » avec sa structure en « noyaux ».

LA TEMPORALITÉ IMMANENTE

À l'époque des *Leçons* de 1904-1905, Husserl hésite entre deux termes de l'alternative : dans certains textes, il assigne la vertu constitutive du temps aux *data* hylétiques (*contenus* d'appréhension), alors que, dans d'autres textes, il privilégie les appréhensions – hésitation qui ne concerne pas simplement les analyses du temps mais également celles de l'imagination et de la *phantasia*. La solution qu'il retient dans un premier temps est la thèse d'une *auto-différenciation des actes d'appréhension* et ce, en accordant la priorité aux *actes d'appréhension* en tant qu'ils constituent une intentionnalité spécifique – non pas celle qu'il appellera plus tard la « conscience réentionnelle »², mais une sorte d'intentionnalité d'acte, différente certes d'une intention objectivante visant un objet transcendant, qui rend compte du

1. Nous avons essayé de retracer en détail la mise en place de l'intentionnalité réentionnelle chez Husserl dans notre ouvrage *Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps (1893-1918)*, Hildesheim, Olms, 2004, section B, chap. II, p. 99 sq.

2. Même si le terme de « réention » apparaît ça et là dans des textes de Husserl de 1904, son sens technique ne sera acquis qu'autour de 1907 – et Husserl ne l'utilisera explicitement en ce sens qu'à partir de 1908-1909. Notons d'ailleurs que ce terme n'apparaît pas du tout dans les *Leçons* de 1905.

passage continu de quelque chose de perçu à quelque chose de retenu dans un souvenir primaire.

L'intentionnalité réentionnelle

La nouveauté de la conception de l'intentionnalité réentionnelle – exposée pour la première fois très clairement dans un texte qui date de 1908-1909¹ – réside dans la remise en cause définitive de toute intentionnalité d'acte pour rendre compte de la constitution d'un écoulement temporel. Deux caractéristiques fondamentales distinguent la réention d'une simple auto-différenciation d'un acte : d'une part, l'*imbrication* entre les phases successives de la conscience réentionnelle (c'est-à-dire entre la réention, la réention de la réention, etc.) et, d'autre part, le caractère originairement *synthétique* (en un sens proche de celui de Kant) de cette « intentionnalité » spécifique : ainsi, on ne saurait assigner aucun pôle égologique à la réention, la « conscience » réentionnelle n'étant rien de plus que la sensation originaire retenue – celle-ci n'est donc ni un caractère d'acte, ni un contenu psychique hypostasié.

Du coup, Husserl donne un statut à l'objet passé *comme passé* : ce dernier n'est pas un acte psychique, il n'est pas une entité hypostasiée, mais il correspond à l'ensemble *synthétique* des « adombrations (*Abschattungen*) » imbriquées du point initial. Il caractérise la réention comme suit :

[...] *réention* est une expression utilisable afin de désigner le rapport intentionnel de phase de conscience à phase de conscience, là où les phases de conscience et les continuités de conscience elles-mêmes ne doivent pas être considérées comme des objets temporels.

Par conséquent, la *sensation*, si l'on entend par là la *conscience* (pas le rouge, le son immanent qui dure, etc., c'est-à-dire le senti), et de même la *réention*, le *ressouvenir*, la *perception*, etc. *sont atemporels, rien dans le temps immanent*².

Husserl signale ici, au niveau de l'analyse de la temporalité *immanente*, l'entrée en jeu de phénomènes *atemporels* qui nous

1. Voir Husserl, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, op. cit., texte 50.

2. *Ibid.*, p. 213.

renvoient donc à une sphère au-delà (ou plutôt *en deçà*) de la sphère immanente. Cette « atemporalité » ne signifie pas que ces phénomènes seraient privés d'un caractère temporel, mais qu'ils ne sont pas temporels au même titre que les tempo-objets immanents *constitués*.

L'intentionnalité protentionnelle

Avant d'aborder d'une manière plus approfondie cette constitution de la temporalité immanente dans une temporalité *pré-immanente*, nous allons nous tourner maintenant vers le versant *protentionnel* de la temporalité immanente (que nous trouvons dans les *Manuscrits de Bernau*¹). Husserl achève dans ces manuscrits l'analyse de la constitution d'un objet temporel immanent, en la complétant par la composante de l'intentionnalité protentionnelle qui faisait encore défaut dans les descriptions antérieures, relatives exclusivement à la conscience rétentionnelle.

Voyons d'abord ce qu'impliquent les analyses relatives à l'intentionnalité protentionnelle pour la conception de cette intentionnalité rétentionnelle en général. Tandis que la rétention traverse la série des points retenus « tombant » dans le passé afin de fixer l'objet retenu², la protention, de façon symétrique, traverse la série des événements attendus pour fixer son objet et, dans les deux cas, elle n'est pas discontinue, en « sautant » en quelque sorte d'un point à l'autre, mais elle est une intentionnalité protentionnelle dirigée continûment sur tout ce qui est susceptible d'« arriver ». « Elle passe – si nous considérons le *continuum* comme composé de phases – d'une phase à l'autre, à travers elle à la suivante, à travers cette dernière à celle qui suit encore après et ainsi à toutes les phases »³. Cela implique que, selon sa structure, cette intentionnalité est munie d'un horizon dont les phases peuvent être remplies par l'advenue d'un *datum* de présence originnaire, sans que celle-ci épuise ou absorbe ce caractère d'horizon; la protention conserve sa continuité intentionnelle en s'étendant toujours au-delà de tout remplissement (et en allant s'éteignant, tout comme la rétention qui s'éteint aussi au-delà d'un certain seuil). Un

1. Dans ce qui suit, nous reprenons en partie des analyses déjà développées dans le chapitre III de la section B de notre ouvrage *Temps et phénomène* (*op. cit.*).

2. *Husserliana XXXIII*, texte 12, p. 256.

3. *Ibid.*, texte 1, § 3, p. 8.

autre parallèle avec la rétention est que la protention se dirige à la fois vers les futurs *data* originaires et vers les protentions futures correspondantes (comme la rétention, donc, qui se dirige vers le point retenu et vers la rétention du point retenu, etc.). Ainsi, il y a une imbrication de protentions qui rappelle évidemment la « queue de comète » des rétentions. « Le *continuum* des actes protentionnels est lui-même dans chaque phase un *continuum*, et, plus précisément, un point y est une protention remplie, et ce qui demeure [est] une protention vide »¹. Husserl formule lui-même la symétrie entre la protention et la rétention d'une façon très prégnante :

Dans le *continuum* protentionnel, toute protention antérieure se comporte vis-à-vis de la protention suivante comme toute rétention postérieure se comporte vis-à-vis de la rétention antérieure de la même série. La protention antérieure renferme en elle intentionnellement (les implique) toutes les protentions postérieures, la rétention postérieure implique intentionnellement toutes les rétentions antérieures².

Au-delà des *symétries* entre les analyses de ces deux sortes d'intentionnalités, on constate aussi des *asymétries* entre ces dernières. En t_1 , la protention de a est plus « pleine (*voll*) » qu'en t_2 (en considérant à chaque fois que $t_2 > t_1$). En ce sens, il est justifié de dire que les protentions postérieures remplissent les protentions antérieures. Mais un tel remplissement n'est pas possible, en effet, dans le cas des rétentions. Si l'on parle de remplissement, c'est dans un tout autre sens de la modification – celui qui met en rapport la présentation avec une présentification (une rétention antérieure « remplie » ainsi une rétention postérieure, mais cela ne peut s'effectuer que dans un acte présentifiant, c'est-à-dire après coup, en « revenant » sur le souvenir). La modification protentionnelle est donc *continue* tandis que la modification régissant le remplissement d'une rétention postérieure par une rétention antérieure est inéluctablement *discrète*.

À partir des descriptions précédentes, nous voyons d'ores et déjà quel est le complément décisif (qui tient compte de l'intentionnalité *protentionnelle* dans la constitution de la conscience du temps) apporté par Husserl à la structure temporelle de la sphère immanente dans les *Manuscrits de Bernau*. Ces analyses nous ont en effet éclairci

1. *Husserliana XXXIII*, p. 9.

2. *Ibid.*, p. 10.

sur le rôle constitutif des protentions, conformément à la remarque de Husserl d'après laquelle la protention serait une rétention « renversée (*umgestülpt*) ». Mais dans le texte 2 de *Husserliana XXXIII*, Husserl va établir que cette description n'est pas encore suffisante parce qu'une description phénoménologique rigoureuse de la protention ne saurait se contenter d'une caractérisation en termes d'un simple « symétrique » de la rétention. C'est que, en réalité, protentions et rétentions sont *enchevêtrées*. Il n'y a donc pas seulement une modification rétentionnelle de chaque noyau originaire, mais également une modification *protentionnelle* qui se greffe tant sur le noyau présent que sur les intervalles rétentionnels. Cette intentionnalité protentionnelle, loin d'être un acte qui se surajouterait aux autres intentionnalités, tisse en quelque sorte une « structure » conscientielle *continue* – constitutive de la tempo-conscience immanente – et assure par là le surgissement de nouveaux présents qui sont les points d'aboutissement de chacune de ces protentions. C'est précisément cette *continuité* que vise Husserl quand il dit que la protention ne s'applique pas simplement d'« un point à un autre ».

Pour récapituler, on peut maintenant retenir les différents acquis décisifs – venant compléter les premières analyses de la temporalité immanente qui étaient centrées, pratiquement de façon exclusive, sur l'intentionnalité rétentionnelle – que nous avons pu mettre en évidence dans ce qui précède. Ces acquis concernent donc :

– les imbrications des rétentions (dans les rétentions de rétentions, etc.) (*Husserliana X*, texte 50) (la même chose vaudra ensuite aussi pour les protentions);

– l'intentionnalité protentionnelle (*Husserliana XXXIII*, texte 1);

– l'enchevêtrement entre les protentions et les rétentions (*Husserliana XXXIII*, texte 2).

Le « débutant phénoménologique », affirme Husserl dans l'ultime paragraphe de *Logique Formelle et Logique Transcendantale*, décrira d'abord les « objets immanents en tant qu'objets de l'expérience immanente, c'est-à-dire en tant qu'objets du temps immanent »¹. Ce n'est que dans un second temps qu'il se rendra compte du fait que les phénomènes (conscienciel) constitutifs de cette sphère immanente

1. *Husserliana XVII*, p. 292; *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. fr. S. Bachelard Paris, PUF, 1957, 1984, p. 379.

« ne sont rien dans le temps immanent »¹. Nous disposons désormais de tous les éléments qui nous permettent de rendre raison de ces « choses de la plus haute importance, peut-être les plus importantes de toute la phénoménologie »² et d'attaquer de front la question de la constitution de la sphère pré-immanente (et, corrélativement, de la temporalité « pré-immanente »).

LA TEMPORALITÉ PRÉ-IMMANENTE

Voici d'abord le *plan* qui va nous guider dans les réflexions suivantes³:

1) Nous ferons d'abord deux remarques. La première concerne les notions de « hylè » et de « noème » et la seconde les raisons pour lesquelles il est nécessaire de descendre dans la sphère pré-immanente de la conscience transcendantale (dans laquelle nous rencontrerons une corrélation « noético-noématique » en un sens nouveau).

2) Ensuite nous analyserons le versant « noétique » de la corrélation : le « procès originaire » et sa structure en « noyaux ».

3) Enfin, nous en étudierons le versant « noématique » ce qui nous amènera à introduire la notion de « formes noématiques » caractérisant le noème d'une manière originale et différente des acceptions classiques.

Nécessité de descendre dans la sphère « pré-immanente » de la conscience transcendantale

a) La notion d'« impression originaire (*Urimpression*) » a posé – tant à Husserl qu'à ses successeurs – un certain nombre de problèmes dans les analyses de la constitution de la temporalité immanente (notamment eu égard à son héritage « sensualiste »). Comme le statut de la composante hylétique devra être clarifié dans la sphère pré-immanente et comme, par ailleurs, il nous faudra nous interroger sur le statut du corrélat *noématique* du flux de la conscience originairement

1. *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, texte 50, p. 213.

2. *Ibid.*

3. Ces lignes reprennent certaines analyses déjà livrées dans notre étude « Temporalité hylétique et temporalité noématique chez Husserl », *Annales de Phénoménologie*, 2004/3, p. 64-82.

constitutive du temps, notre analyse de la constitution de la temporalité pré-immanente procèdera d'abord à une mise au point générale concernant les notions de « hylè » et de « noème ».

Le statut ambigu de la hylè temporelle – entre une « matière de temps (*Zeitmaterie*) » et une « forme temporelle (*Temporalform*) », termes introduits par Husserl dans le § 31 des *Leçons* – a été souvent remarqué (par exemple par Levinas, M. Henry, R. Bernet). Nous ne nous y attardons donc pas et renvoyons à ce propos aux excellentes analyses de L. Tengelyi qui en présente l'essentiel dans son important ouvrage *L'histoire d'une vie et sa région sauvage*¹. Remarquons simplement que le problème de la constitution de la phase initiale d'un processus temporel – point capital pour L. Tengelyi parce qu'il renferme tout le caractère paradoxal et ambigu du statut de la hylè temporelle – trouvera une solution dans les *Manuscrits de Bernau*, sans que l'on soit pour autant obligé de constater son échec par la mise en évidence d'une prétendue « différence originaire » (comme c'est le cas entre autres chez Merleau-Ponty, J. Derrida, P. Ricœur). En citant la précieuse *Beilage IX* au texte 1 de *Husserliana X*, L. Tengelyi s'interroge sur la possibilité d'une conscience de la phase temporelle initiale qui ne soit pas « objective (*gegenständlich*) » et il renvoie à ce propos aux « sensations de sentiment » et de « désir » (*Gefühlsempfindungen* et *Begehrensempfindungen*) dont traite le § 15 b) de la *Cinquième Recherche Logique*. Or, c'est précisément cette structure non objectivante de la conscience ultimement constitutive du temps que nous essayerons de clarifier par la suite.

« Noème » et « noématique » ne sont pas non plus des notions étrangères aux analyses phénoménologiques du temps. À quoi renvoie exactement la notion de « temporalité noématique » ? Traditionnellement, elle désigne la temporalité des objets temporels *constitués* de la sphère immanente (voire même *transcendante*). Ainsi K. Held parle par exemple à son propos d'une « constitution originaire d'un perçu sensible en tant que tel – en tant qu'objet mondain et transcendant dans le *temps objectif* »². Or, dans les *Manuscrits de Bernau* (en particulier

1. L. Tengelyi, *L'histoire d'une vie et sa région sauvage*, trad. fr. P. Quesne, Grenoble, J. Millon, 2005, Deuxième partie, I, 1 et 2, p. 93-110.

2. K. Held, *Lebendige Gegenwart*, *Phaenomenologica* 23, La Haye, M. Nijhoff, p. 48.

dans les textes 7 et 8), Husserl introduit une autre acception de la temporalité noématique qui concerne la temporalité du *contenu* d'une phase du *procès originaire*. Il faut en effet distinguer, nous l'avons déjà mentionné, entre deux sphères : dans la sphère immanente, nous sommes en présence de *data* hylétiques, d'actes (de perception, de rétention et de protention – mais toute la difficulté est justement de savoir si les rétentions et les protentions sont des « actes ») et d'objets temporels corrélatifs (qui sont des objets immanents). Dans la sphère pré-immanente, toutes ces entités sont constituées dans une autre dimension constitutive que Husserl appelle parfois sphère pré-immanente, mais pour laquelle il choisit également de nombreux autres termes : elle est une « autre dimension », un autre « monde » matériel ou réel, un autre « plan constitutif », une autre « sphère d'objet », une autre « couche de réflexion », etc.¹. Cette sphère pré-immanente est caractérisée par une temporalité d'un autre ordre (de « second niveau ») qui est celle d'un procès (le « procès originaire », donc), constitutif de la temporalité comme *forme* et qui possède lui aussi des corrélats, pré-immanents eux aussi, que Husserl nomme – cette fois dans un sens nouveau – « unités noématiques »². À ce propos, Husserl renvoie par exemple à ce qui est conscient du point du son dans le mode (*Modus*) maintenant, dans le mode passé, etc.³. Et il insiste :

[...] il faut clairement distinguer : [entre] la forme de temps (*Zeitform*) appartenant à l'essence du son lui-même (*qui se constitue en vertu de ces noèmes*), [d'un côté,] et la forme qui appartient aux processus de la conscience [= processus originaire] ainsi que leurs corrélats noématiques, [de l'autre]⁴.

Plus loin, Husserl demande en outre :

Ne doit-on pas dire : les présentations relatives au contenu [*i.e.* les noèmes en tant qu'« objets dans le comment » de la sphère immanente

1. Cf. le texte 6 de *Husserliana XXIII*, p. 117-120.

2. Pour la caractérisation de ces « unités noématiques », cf. *Husserliana XXXIII*, p. 147 et p. 151.

3. *Ibid.*, p. 129.

4. *Ibid.*

constituée] ne sont pas, en réalité, des noèmes au sens où les modes des points temporels le sont¹ ?

– ce qui signifie, à l'inverse, que si les premiers (les « objets dans le comment ») sont des noèmes, les seconds (les modes des points temporels) le seront dans un sens différent. Nous voyons donc bien, en effet, que Husserl introduit ici une notion de « noème » *en deçà de la sphère immanente* en la distinguant précisément des entités constituées appartenant à cette sphère immanente, notion qu'il met donc sur le même plan constitutif que le procès originaire lui-même.

Pour qu'on puisse mesurer, au sein de la sphère pré-immanente, le sens de cette nouvelle acception du noème – que l'on pourrait appeler un « tempo-noème » (ce terme n'est pas de Husserl) – ainsi que la nouvelle corrélation noético-noématique mise ici en jeu, il est d'abord nécessaire de comprendre en quoi Husserl avait besoin de descendre dans cette sphère ultimement constitutive du temps.

b) Qu'est-ce qui rend nécessaire la descente dans la sphère pré-immanente, en deçà des entités constituées de la sphère immanente ? Il y a, à cela, deux raisons fondamentales. Notons d'abord qu'une description de la constitution de la temporalité immanente en termes d'impression originaire, de rétention et de protention, c'est-à-dire en des termes mettant en jeu une intentionnalité tout à fait spécifique, ne résout pas tous les problèmes si elle ne permet pas de *rendre compte du caractère temporel des composantes mêmes de la sphère immanente*. La question de la constitution de la temporalité doit donc – et c'est là le point crucial – s'étendre sur *toutes* les objectités (et les composantes en général) de la sphère immanente ; et cela n'est possible qu'à condition de décrire la temporalité des phénomènes constitutifs des composantes immanentes elles-mêmes et ce, dans des *vécus phénoménologiques* dans lesquels ces phénomènes s'attestent. Dans les termes de Husserl :

Si l'on appelle le temps phénoménologique, ainsi que ses objectités, [le temps] transcendantalo-« subjectif » par rapport au temps de la nature en tant que [temps] « objectif », il réside derrière la subjectivité de cette sphère du temps *une autre sphère transcendantalo-subjective : la sphère des « vécus » (relevant eux aussi d'un autre niveau et étant muni d'un nouveau sens) dans lesquels se constitue cette temporalité ; des*

vécus, dira-t-on donc d'abord, qui figurent, qui font apparaître (*apparitions qui sont elles aussi d'un niveau transcendantal plus profond*) des objets temporels avec leur forme temporelle *mais qui ne sont pas eux-mêmes temporels, ni objectivement-temporels, ni temporels au sens d'un événement de ce temps transcendantal du premier niveau*¹.

Or, cette descente permettra maintenant de procéder à une distinction capitale : celle entre la phénoménologie des « objets temporels » et la phénoménologie des « tempo-objets », distinction par laquelle nous accédons ainsi à la deuxième raison évoquée plus haut. De quoi s'agit-il exactement ?

Si l'on revient au point en deçà de l'abstraction de la dimension temporelle des « actes » intentionnels et de leurs phénomènes constitutifs, on s'aperçoit que tout « étant » possède, chacun à sa manière, un certain caractère temporel². Avant de pouvoir poser la question du *statut* de la temporalité de tout « étant », il faut d'abord distinguer les différentes manières dont on peut concevoir leur « caractère » ou leur « dimension » temporels (un point à propos duquel les précisions de Husserl demeurent finalement assez elliptiques).

Prenons l'exemple de n'importe quel objet immanent (l'apparition d'une chose perçue, imaginée, remémorée, etc. ou encore l'acte qui vise un étant « atemporel », etc.) : qu'en peut-on isoler comme déterminations temporelles ? On peut considérer, par exemple, qu'il n'y a de temps que d'un étant en mouvement ou subissant n'importe quelle autre espèce de transformation³. Dans ce cas, le « temps » de l'objet dépend visiblement des conditions d'observation : cette pierre semble absolument en repos à l'échelle humaine, mais subit des transformations très significatives (d'usure, etc.) dans tel milieu, si on l'observe à l'échelle microscopique.

Mais on peut considérer aussi que ces différentes « fréquences » de tous ces objets ne changent rien au fait qu'elles s'inscrivent toutes dans une *durée* « absolue », qui s'écoule d'une manière uniforme et continue, sans aucun changement de « vitesse » (car ce n'est que le temps qui permet que l'on parle d'un mouvement « lent » ou

1. *Husserliana XXXIII*, texte 10, p. 184. C'est nous qui soulignons.

2. *Husserliana XVI*, p. 61.

3. Cf. par exemple Aristote, *Physique*, livre Δ, 11, 219 a 7-8.

1. *Husserliana XXXIII*, p. 156 sq.

« rapide »)¹, et qui est indépendante des unités de mesure susceptibles de la décomposer en phases. Or, les objets doués de mouvement, de transformations, bref : d'un changement temporel, sont appelés par Husserl « objets temporels »² (*zeitliche Objekte* ou, souvent aussi, *zeitliche Gegenstände*). Pour le temps uniformément continu, en revanche, on peut se servir de ce qui fut désigné par Newton du terme de « temps absolu » (à l'image du *sensorium Dei*, terme que Newton a utilisé pour l'espace absolu), en tant que forme absolue du « temps objectif » dans lequel s'inscrivent toutes les phases temporelles – et ce, qu'il y ait un spectateur ou non.

Ce qui est essentiel, c'est que la distinction que nous venons de faire reflète la conception du temps propre à l'attitude naturelle : ici un objet identique (persistant à travers ses propres changements), là le temps comme cadre formel « dans » lequel « se passe » ou « se déroule » tout changement. Or, c'est justement des limites d'un tel « cadre » que se propose de faire état la phénoménologie husserlienne du temps : celle-ci n'est pas, en effet, exclusivement une phénoménologie des « objets temporels (*zeitliche Objekte*) », mais elle est également une phénoménologie des « tempo-objets (*Zeitobjekte*) » ! Qu'est-ce alors qu'un tempo-objet ?

Par *tempo-objets au sens spécial du terme* [il s'agit donc là d'une *species*], nous entendons des objets qui ne sont pas seulement des unités [c'est-à-dire des « objets temporels »] dans le temps [c'est-à-dire dans le cadre temporel absolu], mais contiennent aussi en eux-mêmes l'extension temporelle³.

Toute la difficulté consiste bien entendu dans le fait de comprendre comment les tempo-objets sont susceptibles de contenir cette « extension temporelle ». Ce qu'on peut dire, c'est qu'un tempo-objet est le nom pour la *durée temporelle* (*zeitliche Dauer*) d'un objet temporel, sans être identique à ce dernier – à condition de distinguer soigneusement cette acception de la « durée » du « temps absolu » dont il a été question précédemment. Il ne s'agit pas là d'une détermination purement objective (*cf.* les objets temporels), ni, non plus, d'un cadre

1. Ce n'est pas non plus demeuré caché à Aristote, *Physique*, livre Δ, 10, 218 b 14-15.

2. Voir par exemple *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, *op. cit.*, § 7, p. 36.

3. *Ibid.* (traduction de Dussort modifiée).

absolu (qu'il soit « objectif » – le temps absolu newtonien, ou purement « subjectif » – les *distensiones animi* de St. Augustin), mais d'une dimension en deçà de cette distinction, censée pouvoir en rendre compte.

De tout ce qui précède, nous retenons donc que la descente dans une sphère pré-immanente, en deçà de la sphère immanente telle qu'elle s'offre à la description phénoménologique habituelle, est nécessaire si nous voulons rendre compte du caractère temporel de toutes les composantes de cette sphère immanente ; et que cette descente nous met en présence d'« objets » spécifiques (les « tempo-objets » qui ne sont pas véritablement des *objets* puisqu'ils ne concernent que la dimension *purement temporelle* de n'importe quelle extension « dans » le temps) que Husserl analysera à travers son analyse du « procès originaire » avec la structure qui le caractérise en propre. Le recours à la temporalité *pré-immanente* est rendu possible par une construction phénoménologique¹ qui est appelée par la nécessité de rendre compte de la temporalité immanente (qui constitue, on le sait, la temporalité objective). Ce qui distingue ce projet de celui de Kant – précision qui s'impose dans la mesure où le préfixe « pré- » renvoie de toute évidence au caractère *a priori* du temps chez Kant – c'est que cette temporalité pré-immanente n'est pas simplement *posée* comme forme pure de la sensibilité, mais qu'il est possible d'en avoir une « expérience » (qui ne se réduit pas à une expérience simplement *sensible*).

Le « procès originaire » et sa structure en « noyaux »

Une telle construction phénoménologique est mise en œuvre dans l'analyse husserlienne du pôle « noétique » du « procès originaire », c'est-à-dire, plus particulièrement, du versant noétique de la corrélation caractérisant ultimement la sphère pré-immanente.

C'est dans le texte 11 de *Husserliana XXXIII* que Husserl se place directement au niveau de ce procès originaire et qu'il entame l'analyse de son versant noétique. Cette analyse réalise cette phénoménologie des *tempo-objets* esquissée plus haut, c'est-à-dire de cela même qui

1. Pour la notion de « construction phénoménologique », *cf.* nos ouvrages *La genèse de l'apparaître*, *op. cit.*, p. 33 sq. et *Temps et phénomène*, *op. cit.*, p. 9-14, 202 sq., 250 sq., 255 sq.

relève du moment temporel de l'objet temporel immanent – en faisant ainsi l'économie du schéma appréhension/contenu d'appréhension¹. Comment Husserl effectue-t-il la construction phénoménologique de ce procès originaire? La structure de ce procès est caractérisée par les *phases* qui sont constitutives des différentes dimensions du temps. Ces phases sont constituées de «*data de noyau (Kerndaten)*» réels, lorsqu'ils renferment des *data* non modifiés, et de *data* de noyau irréels, lorsque les *data* qu'ils renferment sont modifiés. Husserl appelle «[phénomène] d'évanouissement» («*Abklang*»²) le noyau «rétentionnel» – c'est-à-dire la phase du procès originaire constitutive des rétentions – *en tant qu'il contient la modification rétentionnelle des data de noyaux perceptifs*. Ce noyau «rétentionnel» n'est pas un acte, ni un simple contenu sensoriel, mais l'expression de la modification *et* de la conscience *et* du contenu, et ce de façon «continue» et «médiante»³.

L'analyse phénoménologique de ces «phases» constitutives du processus originaire s'effectue en deux temps : a) il s'agira d'abord de caractériser la nature de ces phases et le rapport qu'elles entretiennent avec le procès originaire; b) cela nous permettra ensuite de comprendre la manière dont le procès originaire s'apparaît à lui-même.

a) Reconstituons d'abord l'analyse de Husserl de la structure du procès originaire et en particulier des «vécus originaires» de «contenus» d'une nouvelle sorte que sont les contenus de la présentation originaire et des modifications d'une «même espèce» que sont les phases rétentionnelles et protentionnelles. Dans le texte 2 (§ 8) de *Husserliana XXXIII*, Husserl écrit :

La conscience est un flux. Mais elle n'en est pas un au même titre qu'un courant d'eau qui, lui, a son être dans le temps objectif. Le flux de la conscience n'est pas dans le temps objectif, dans le temps au sens ordinaire du mot; il porte bien plutôt en lui ce temps, la forme de toute objectivité et d'abord de toute objectivité transcendantale du premier degré avec tous les événements transcendants qui lui appartiennent en propre (et puis aussi de l'objectivité extérieure dans le temps extérieur).

1. Pour un approfondissement de la nature et de la fonction de ce schéma, nous nous permettons de renvoyer au chapitre I de la section A de notre ouvrage *Temps et phénomène, op. cit.*, p. 21-33.

2. *Husserliana XXXIII*, p. 216.

3. *Ibid.*, p. 212.

D'un autre côté, la conscience est en elle-même un flux. Elle possède elle-même une forme d'être «temps», précisément en tant que «flux» [...] ¹.

Quelle est la forme de ce «flux de vécus originaires»? Le procès originaire est un procès «protentionnel» *infini* («éternel»), *continu*, *unidirectionnel* et *irréversible*. Toute phase ici est intention et remplissement, à l'infini. Il y a un ordre bien déterminé qui régit chaque phase constitutive du procès²: le procès originaire est un *continuum* de phases. Chaque phase est à son tour un *continuum* «rétentionnel» et un *continuum* «protentionnel». Or, le *continuum* de phases du procès originaire est appelé par Husserl «série fondamentale (*Grundreihe*)». Chaque phase de cette série est constituée d'un «noyau (*Kern*)» (d'une «phase originaire») – à degré de remplissement maximal – et de noyaux modifiés à degré de remplissement variable tendant vers zéro. Le noyau – ou la phase – originaire n'est plus décrit en termes d'«impressions» (comme c'était le cas dans les *Leçons*), mais «il n'est ce qu'il est qu'en tant que *noyau renfermé intentionnellement*»³. Husserl dit aussi qu'il est «conscience saturée» (point de saturation du moment de proximité).

Pour les noyaux modifiés, leur «caractère de noyau (*Kernhaftigkeit*)» diminue de degré à mesure que la modification progresse. Ces noyaux modifiés sont appelés «phénomènes d'évanouissement (*Abklangsphänomene*)»⁴ lorsqu'il s'agit des noyaux «rétentionnels».

Quelle temporalité Husserl assigne-t-il à ces phénomènes d'évanouissement? Les phénomènes d'évanouissement sont des noyaux intentionnels qui peuvent à leur tour, *par une abstraction*, être divisés en des moments relevant d'une *forme identique* (noétiquement le maintenant et sa «modalisation», noématiquement le «sens») et d'un *contenu changeant* (noématiquement la «plénitude» de ce sens). Ainsi, on est toujours en présence, même au niveau de cette sphère

1. *Husserliana XXXIII*, p. 45.

2. *Ibid.*, p. 43 sq.

3. *Ibid.*, p. 32.

4. Ce sont en effet les phases en tant que «*data de noyaux*» rétentionnels que Husserl nomme «phénomènes d'évanouissement» (cf. à ce propos *Husserliana XXXIII*, texte 11, p. 216 sq.).

pré-objective, d'une certaine « corrélation noético-noématique ». Ce qui répond de l'évanouissement, c'est l'« appauvrissement » de cette « plénitude ». Or, cette plénitude n'atteint pas le degré « zéro », sinon on ne comprendrait pas comment le temps peut continuer à s'écouler alors que la plénitude s'est déjà complètement appauvrie jusqu'à zéro.

Quant aux noyaux « protentionnels », Husserl ne les désigne pas d'un nom particulier. L'asymétrie entre les phénomènes d'évanouissement et les noyaux « protentionnels » traduit celle entre le caractère « lié » de la rétention et le caractère « libre » de la protention¹. En effet, l'expression la plus évidente de l'asymétrie entre la rétention et la protention consiste dans le fait que le procès originaire n'a des noyaux intentionnels « remplis » qu'au passé (*scil.* les phénomènes d'évanouissement, justement). Enfin, ce sont ces deux sortes de noyaux modifiés qui assurent le lien entre les *continua* ascendants et descendants, au niveau de la sphère pré-immanente, et les protentions et les rétentions, au niveau de la sphère immanente.

Le procès originaire est alors intention de part en part², et il ne demeure aucun élément non-conscientiel à ce niveau ultime de la constitution, en particulier pas d'« impression originaire » dont la possibilité d'être médiatisée intentionnellement n'avait jamais pu être établie auparavant d'une manière convaincante par Husserl – à l'exception du texte 54 de *Husserliana X* qui, toutefois, en livre plus une simple ébauche qu'une élaboration véritablement aboutie. Nous voyons ainsi comment Husserl répond au problème du rapport entre l'impression originaire et les intentionnalités protentionnelles et rétentionnelles : leur médiation est assurée par le remplissement et l'évidement des phases caractérisant de façon essentielle le procès originaire.

b) Le § 7 du texte 2 de *Husserliana XXXIII* précise la nature de la double intentionnalité du flux de la conscience. Ce texte s'oppose de façon évidente aux tentatives essayant de réduire la philosophie de Husserl à une philosophie de la *réflexion* qui ne réussirait pas à échapper à l'aporie selon laquelle la saisie du « sujet », du « Moi », etc.

1. Cf. à ce propos le *Manuscrit LI 18, Haupttext 11*, Bl. 2-4, p. 03b (qui n'a pas été intégré dans le tome *Husserliana XXXIII*) où Husserl approfondit la différence entre l'attente et le souvenir.

2. Cf. aussi *Husserliana XXXIII*, p. 100.

par lui-même serait vouée à l'échec parce que, dans cette saisie, le pôle-sujet viendrait toujours « en retard » quand il essaie de s'appréhender comme pôle-objet. Il n'y a pas chez Husserl l'idée qu'un pôle-sujet substantialisé se rapporterait à lui-même en tant qu'objet hypostasié. Il n'empêche que les paragraphes en question des *Leçons* ne permettent pas de comprendre de façon satisfaisante la manière dont le flux absolu apparaît à lui-même. C'est ici que le § 7 du texte cité apporte des éclaircissements importants à ce propos – au-delà de ce que suggérait déjà le § 1 du texte 1 de *Husserliana XXXIII*. Husserl précise en effet la nature de cette « double intentionnalité » du flux de la conscience : d'un côté, celle-ci possède son objet « primaire » vers lequel elle est dirigée et qui se donne selon divers modes de remplissement représentés par Husserl sous forme d'un diagramme *tridimensionnel* du temps¹. Répétons-le, il ne s'agit pas ici des tempo-objets immanents, mais des phénomènes – relevant de la temporalité pré-immanente – constitutifs de ces derniers. Mais, d'un autre côté, cette conscience a aussi d'autres objets, « infiniment nombreux » : les objets « secondaires » qui sont les modes d'apparition selon lesquels la conscience s'apparaît à elle-même de façon « intime » : autrement dit, il s'agit là de la conscience de son propre « processus intentionnel »². Comment concevoir alors ce mode d'auto-apparition ? 1) Ce mode n'est pas visé de façon insigne. 2) Il est *médiat*. 3) Et, surtout, la saisie de la conscience par elle-même s'effectue grâce au remplissement de chaque intention dans le passage continu de l'une à l'autre : « toute intention postérieure inclut d'une certaine manière l'intention antérieure, *non pas réellement, mais néanmoins d'une façon consciencielle [...]* »³. Le fait que Husserl précise que ce mode d'inclusion ne relève pas d'une conscience « réelle » revient là encore à une remise en cause explicite de l'applicabilité du schéma appréhension/contenu d'appréhension à ce niveau ultimement constitutif du procès originaire⁴.

Que pouvons-nous déduire de ces analyses ? Contrairement à ce que nous enseignaient encore les *Leçons*, il n'y a pas dans la sphère

1. Cf. à ce propos notre ouvrage *Temps et phénomène*, *op. cit.*, p. 211 sq.

2. *Husserliana XXXIII*, p. 42.

3. *Ibid.*, p. 42 (c'est nous qui soulignons). Cf. aussi, p. 47.

4. Voir aussi *Husserliana XXXIII, Supplément IV*, p. 162.

pré-immanente de constitution d'une série de « maintenant » auxquels s'enchaîneraient des *continua* rétentionnels (et protentionnels). Il n'y a pas non plus de série d'impressions originaires dont l'apparition successive coïnciderait d'une façon mystérieuse avec les phases de l'auto-apparition du flux absolu. Ce qui constitue bien plutôt l'auto-apparition du procès originaire, c'est un double *continuum d'intentions* (une « gradualité intentionnelle positive et négative » qui n'a rien d'une intentionnalité d'acte – il n'y a donc pas, répétons-le, de moment sensoriel ultime) dont l'intersection ou la « rencontre » dans des phases originaires constitue la conscience d'une présence originaire (il y a identité entre le point maximal de la gradualité positive et le point minimal de la gradualité négative). Et contrairement à ce qui ressortait de ces mêmes *Leçons*, le procès originaire ne prend pas conscience de lui-même « après coup », d'une façon « retardée », mais dans un flux de noyaux médiatisés « protentionnellement et rétentionnellement », lequel flux est conscient dans un présent à son tour fluent¹. C'est précisément parce que le procès originaire est dans cette sphère « primitive » un double *continuum* « protentionnel » et « rétentionnel »² qu'il a conscience de lui-même « en même temps »³ qu'il l'a du tempo-objet qu'il « in-stitue ». Cet « enchaînement » entre les deux ordres continus constitue un *continuum* de phases originaires dont ce n'est que le *remplissement* par un contenu qui constitue, enfin, l'*objectivité* de la temporalité immanente.

Les « formes noématiques »

Procédons maintenant à l'analyse du versant « noématique » du procès originaire. Nous avons vu plus haut que Husserl introduit dans la sphère pré-immanente une nouvelle acception du noème. Un passage du texte 7 de *Husserliana XXXIII* où Husserl établit comment s'articulent la « forme » et le « contenu » dans une phase du procès originaire, insiste encore une fois là-dessus. Husserl y écrit que le

1. Cf. R. Bernet, « Einleitung der Herausgeber », dans *Husserliana XXXIII*, p. XLII.

2. L'expression plus appropriée, introduite ici par Husserl, est celle d'une intentionnalité « remplissante » (« *erfüllend* ») et « évidante » (« *entleerend* »).

3. Cet adverbe temporel est ici dénué de sens, car il relève à son tour de la sphère immanente constituée.

contenu du processus constitutif, le « contenu dans la forme originaire du maintenant »

n'est pas un second contenu [à côté ou en deçà du contenu de l'impression originaire], mais bel et bien *le* contenu non pas simplement en tant que visé, non pas en tant qu'intuitions en général, mais en tant que *donné de façon originale*. Et cet être-donné original n'est pas quelque chose qui fait le contenu (*etwas den Inhalt Ausmachendes*) [c'est-à-dire qu'il n'est pas lui-même un contenu sensible, ni de la sphère immanente, ni de celle du processus originaire], mais un caractère intentionnel, avec lequel le contenu est conscient pour la conscience¹.

Ce contenu noématique, *i.e.* ce qui constitue cela même qui est susceptible d'être maintenant dans le mode « maintenant » de la phase originaire, d'être passé dans le mode « passé » du phénomène d'évanouissement, etc., n'est donc pas lui-même un contenu, mais un *caractère intentionnel*² qui rend possible tout rapport à un contenu et ce, en termes de remplissement et d'é-videment. Il correspond très précisément à cette unité de la « présentation originaire » et de son contenu (ainsi que des modifications « rétentionnelles » et « protentionnelles » et de leurs contenus respectifs) ou encore aux « noyaux » – se donnant dans des « vécus originaires » – qui nous étaient déjà apparus plus haut.

La mise en évidence du caractère intentionnel des « tempo-noèmes » eux-mêmes permet de comprendre pourquoi Husserl parle, lorsqu'il décrit ces derniers, de « formes noématiques » (*noematische Formen*). Cette expression vise à écarter définitivement le dualisme entre la forme « subjective » et le contenu « objectif » qui subsistait encore dans la première étape de l'analyse du procès originaire. Husserl détermine ces formes noématiques comme des « formes noématiques de “sens” » (*noematische “Sinnes”-Formen*)³.

Comment Husserl s'y prend-il pour fournir l'analyse noématique des tempo-objets qui correspond à celle du versant noématique du procès originaire avec sa structure en noyaux? Les termes qui

1. *Husserliana XXXIII*, p. 128-129.

2. Cf. la caractérisation des noyaux du procès originaire dans *Husserliana XXXIII*, texte 2, p. 32 et p. 38.

3. *Ibid.*, texte 8, p. 142.

permettent de relier ces deux analyses sont ceux de « montée » (ou « augmentation ») et de « descente » (ou de « diminution ») graduels (*gradueller Steigung* et *Minderung* ou *Sinken*)¹. Alors que la première analyse, celle du versant noétique du procès originaire, est focalisée sur la structure en noyaux du procès ainsi que sur les phénomènes de son remplissement et é-videment, la seconde est conduite en termes de « modifications ». Voici comment Husserl caractérise ces modifications :

La « modification » désigne [...] une opération qui s'accomplit dans un sens toujours identique. Cet opérer (*das Operieren*) est l'écoulement vivant, continu, de la conscience elle-même et désigne son effectuation (*Leistung*) intentionnelle spécifique qui change continûment, un jaillissement (*Hervorströmen*) continu d'instances (*Bestände*) noématiques dont chacune est selon sa « forme » une modification continue des instances antérieures [...] ².

Les modifications augmentent ou diminuent graduellement³ et sont elles-mêmes susceptibles d'être modifiées⁴ – Husserl livre ainsi ici l'analyse de la constitution de l'imbrication au niveau des rétentions et des protentions dans la sphère pré-immanente, laquelle est ultimement constitutive de ces entités immanentes.

D'un point de vue formel, il semblerait donc qu'on puisse séparer les deux analyses : celle du procès originaire permettrait de rendre compte de l'écoulement temporel, et celle des modifications du rapport au contenu noématique. Or, en réalité, ces deux analyses sont *indissociables*⁵, car « la forme ne change pas sans contenu »⁶. La citation suivante permet de bien s'assurer de ce caractère indissociable :

a) Le contenu comme matière de la forme maintenant et de toute forme du passé est un noyau de sens (*Sinneskern*) qui traverse identiquement toutes ces formes. Du point de vue du contenu, le point en question du

1. *Husserliana XXXIII*, p. 34 sq. et p. 143 sq.

2. *Ibid.*, p. 144.

3. *Ibid.*, p. 143.

4. *Ibid.*

5. Ce caractère indissociable s'atteste également par la citation suivante : « Des deux côtés la séparation en moments noétiques et noématiques est une séparation idéale dans la mesure où la conscience de phases est une, tout comme ce dont elle a conscience en tant que tel, à savoir : son noème », *ibid.*, p. 147.

6. *Ibid.*, p. 145.

tempo-objet est « visé » comme identique, c'est-à-dire que [...] il est ici le même, justement, pour toutes les modifications (*Abwandlungen*) continues. b) Mais pas seulement. Dans chaque modification de la forme, dans le passage idéal [...] d'un mode de la forme de la donation du temps à des modes sans cesse nouveaux de la même matière, ce n'est pas seulement la matière qui est identique, mais également le point temporel (*Zeitpunkt*) lui-même. C'est en permanence le même point du tempo-objet, sa forme : le pur point temporel et son contenu sont [...] identiquement le même pour tous les modes de donation de ce point du tempo-objet. [...] Le contenu est certes sans cesse identique [...] mais [il] a, lui aussi, des modes de donation changeants qui sont parallèles à ceux de la forme de donation du point temporel ¹.

On voit donc que 1) Husserl identifie l'analyse du procès originaire et des modifications noématiques en mettant en évidence un « noyau de sens » identique traversant toutes les modalités du tempo-objet. Ce « noyau de sens » n'est rien d'autre que le « tempo-noème », le noème dans le sens de la phénoménologie du temps, c'est-à-dire la *matière*, le *contenu*, des modalités temporelles. Autrement dit, il s'agit là de la matière ou du contenu de ce noyau de part en part intentionnel dont parlait le texte 2 de *Husserliana XXXIII*. 2) Cette identité du tempo-noème est indissociable de celle de la modalité temporelle elle-même et il y a à la fois identité de la *modification* et des *modes de donation* de la matière et de la forme du tempo-objet (i. e. du tempo-noème et du point temporel).

Or, cette phénoménologie de la temporalité noématique a en retour des implications sur le statut même des *data* hylétiques : Husserl procédera ainsi, au terme de ces analyses, à une « reconfiguration » (*Neugestaltung*) du concept de *datum* hylétique² : le « *datum* hylétique » (Husserl ne choisit pas de terme particulier pour le distinguer du *datum* hylétique au sens habituel du terme) spécifique au « temps phénoménologique » est quelque chose de réel qui se rapporte au formel, à ce qu'il y a de formel, en tant que « conscience de l'originalité »³. Il y a une sensation (*Empfinden*) spécifique – tant au niveau de la phase originaire que, d'une manière modifiée, au niveau des phases rétentionnelles (et protentionnelles) – qui n'assure pas seule-

1. *Husserliana XXXIII*, p. 145.

2. *Ibid.*, Supplément IV, p. 161, n. 1.

3. *Ibid.*, p. 161.

ment le rapport au contenu, mais qui permet précisément de jeter le pont avec l'analyse du processus originaire, dans la mesure où il y a d'un « moment de la vie qui survient en effet comme s'écoulant (*fließend*) et qui disparaît, ou disons : le « *datum* hylétique réel (*reelle*) <est une composante> de la conscience elle-même et n'est pas une composante de l'objet conscient (du soi-disant son immanent du temps immanent) »¹. Autrement dit, les phénomènes ultimement constitutifs de la temporalité immanente possèdent, en deçà de la distinction entre la noèse et le noème au sens immanent et au niveau de cette corrélation noético-noématique dans le sens le plus radical du terme, un caractère hylétique tout à fait spécifique – ils sont des « noyaux de la conscience qui ne sont pas indépendants »², ou encore des « teneurs de noyau (*Kerngehalte*) »³ en tant que « substrats » de la noèse (en un sens certes non substantiel, Husserl souligne à cet égard qu'il ne faut pas « se fourvoyer »⁴ en employant cette expression) –, caractère hylétique qui n'appartient à aucun objet, mais à la *conscience intentionnelle originairement constitutive des tempobjets*⁵. Cette distinction illustre ainsi une *déconnexion* entre la temporalisation et l'objectivation qui a lieu tant sur le plan du versant noématique que sur celui du versant noétique du procès originaire.

En quoi consiste alors la contribution de la phénoménologie husserlienne à la philosophie du temps en général? Husserl montre que la réponse à la question de savoir « ce qu'est le temps » exige de s'interroger sur la manière dont *se constitue* le temps. Une telle constitution n'est pas l'œuvre d'un sujet « producteur » (le temps n'est pas « subjectif » au sens de l'« idéalisme de production »), mais elle ne se contente pas non plus, bien entendu, de constater simplement l'être-en-soi du temps (et son caractère prétendument « objectif »). L'origi-

nalité de la phénoménologie husserlienne du temps consiste bien plutôt dans la mise en évidence d'un niveau constitutif *en deçà* du clivage traditionnel entre le sujet et l'objet, niveau ultime où se constituent à la fois la temporalité originaire et ce dont elle est l'« étoffe » – à savoir le flux originaire de la « conscience absolue » (dans le sens « asubjectif » et « anonyme » qui est requis pour ne pas retomber, justement, dans une perspective subjectiviste récusée par la phénoménologie génétique).

Alexander SCHNELL
Université de Poitiers

1. *Husserliana* XXXIII, p. 161.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 162.

4. Il faut effectivement se garder d'hypostasier ces « *data* hylétiques » (ce qui pourrait donner lieu e. a. à une application mal à propos du schéma appréhension/contenu d'appréhension) car une modification « rétionnelle » et « protentionnelle » *dans la sphère pré-immanente* ne s'appuie jamais sur des sensations, ni sur des reproductions, mais justement sur les noyaux (phases originaires, phénomènes d'évanouissement et phases « protentionnelles »).

5. *Husserliana* XXXIII, p. 161.